

## Les bonnes oeuvres du frère Quiet

Pierre Manseau

Number 33, Summer 1987

L'utopie

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/2110ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Éditions Triptyque

ISSN

0225-1582 (print)

1920-9363 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Manseau, P. (1987). Les bonnes oeuvres du frère Quiet. *Moebius*, (33), 39–46.

PIERRE MANSEAU

### Les bonnes oeuvres du frère Quiet

Marie-Adèle tomba follement amoureuse de son fiancé Gladu lorsqu'elle le vit en uniforme. Il avait demandé sa main en tablier d'épicerie, elle la lui avait donnée comme on sacrifie sa vie, obéissant ainsi à la volonté de Dieu.

Pourtant, des yeux mauves de Marie-Adèle émanaient des rêves foudroyants, dans son corps fragile battait le coeur des visions. Au milieu des cauchemars, elle rêvait que sa petite ville après l'orage se garnirait de ponts de chapelets et de sanctuaires d'oiseaux, que des milliers de pèlerins, après avoir marché sur les cailloux, chanteraient la grandeur des miracles.

Malheureusement, depuis le début de la guerre, la petite ville perdait le charme et la pitié. Les beaux jours de la chasse au diable, inspirés par le curé Maltais, n'étaient plus que des histoires à faire peur. Dans la vallée du Saint-Laurent comme ailleurs, le progrès forçait la porte. On avait besoin de plus de poules et de grain pour nourrir l'Europe tragique, comme disait M. le Maire. Il fallait ouvrir des rues vers les terres pour loger les nouveaux mariés.

Derrière le comptoir d'épicerie, on avait vu le fils Gladu blanchir comme le vinaigre au lieu de courir les souris. Mais lorsqu'il fit son entrée sur le parvis le matin de la cérémonie, l'uniforme de soldat fit soudain vibrer sous le soleil les harmonies de parade et la beauté du champ où l'on meurt. Le coeur de Marie-Adèle ne fit qu'un bond.

Les tourtereaux auraient tant voulu s'enlacer, s'embrasser, produire de leur union sacrée le premier fils du Général Gladu, mais le train des conscrits partait. Le baiser du soldat sur le quai brûlait encore aux lèvres de Marie-Adèle.

Marie-Adèle se mit à rêver sur la voie publique. Refaisant d'heure en heure les cent pas de l'église à la gare, elle étreignait des décolletés de Paris. Chaque fois que, pour tenter de lui changer les idées, on lui parlait de la coopérative de choux de Bruxelles — nouveau projet d'avenir de M. le Maire —, elle écartait les jambes. Les hommes, sur les vérandas, se mirent à penser à mal, et les bigotes, sous leurs chapeaux, à parler

du péché. Le scandale éclata.

Les gens forcèrent Marie-Adèle en son petit logis payé par l'épicier-père. Elle devait y rester incarcérée. Les nuits de pleine lune, elle criait aux fenêtres en désespoir de cause et en appel au secours. Il n'y avait que Marie Gaboury qui la visitât, lui apportant parfois des ailes de poule et du café noir.

La petite ville de Marie-Adèle s'apprêtait à inaugurer la coopérative de choux de Bruxelles. L'édifice, érigé juste à côté de l'entrepôt à grains, allait enfin créer le secteur industriel. Le bal masqué de M. le Maire allait rester inscrit au livre d'or et dans la mémoire.

Un homme, celui qu'on appelait Malavoy, s'amena en ville le jour de l'inauguration. Il était de ceux qui bêchent dans les champs autant qu'ils bûchent dans les bois, de ceux que l'on engage pour la masse et que l'on renvoie pour les moeurs. Il fit pour vingt sous de rasade les greniers de la Mère Liboire et sortit d'un coffre, mangés par les mites, tous les uniformes d'une fanfare jadis méritoire. Alors que la fête battait son plein, que les feux de Bengale éclataient sous les étoiles, Malavoy se présenta couvert d'épaulettes et de médailles au logis de Marie-Adèle.

Elle crut rêver. Elle crut perdre la tête et perdit la virginité. Car lorsqu'elle vit sous l'uniforme du tambour-major un coeur de bête et un torse de rage, Marie-Adèle n'eut plus aucun respect pour la jupe et le corsage. Elle se déchirait l'ancre et se mordait les cuisses, elle virait folle de la poitrine et du ventre. Elle avait des cris d'aigle. Malavoy crachait de la braguette en rut la queue et la bave; il avait gardé, fier et debout, les guêtres et les bottes.

Quand l'aurore fit une brise au plancher, il était abattu. Ce corps lourd qui ronflait sur Marie-Adèle avait des forêts à caresser tendrement, à s'y perdre en amour et dans le rêve. Mais lorsque Malavoy s'éveilla, rejetant par les pores l'odeur d'alcool et de baise, il urina sur elle et s'enfuit dans les greniers de la Mère Liboire.

Marie Gaboury vint porter le café noir. Dans le délire des sanglots déchirants, Marie-Adèle parla des outrages et de l'amour, de la nuit folle et du petit jour. Puisque l'heure était au progrès et à la coopération, l'idée géniale vint à Marie Gaboury de louer à qui mieux mieux l'uniforme et le vagin. Dès lors, Marie-Adèle fut engrossée par toutes sortes de queues, par toutes sortes de gènes.

M. le Maire partit pour la gloire. Les choux de Bruxelles tombaient du ciel et l'entreprise lançait des actions. Entre la taverne et le nouveau bordel — celui de Marie-Adèle, quoiqu'il ne portât à l'époque encore que le nom d'«en haut du barbier», M. le Maire décida d'incorporer le transport direct avec l'Europe et les vins de Bordeaux.

Les goélettes venaient au quai depuis les chasses du curé Maltais prendre la pitoune et les hommes les mieux grésés. Malavoy recruta seize compagnons dans l'arrière-pays. Quand vint la débâcle, remplis de bière et munis de poudre, ils attaquèrent la première goélette en vue. Les marins, vaincus, prirent le chemin du bordel tandis que, paré de capsules d'or, le mât de misaine recevait les bouteilles du lancement. Malavoy et son équipage partirent avec le premier chargement de choux, de grain et de poules vers les vieux pays et les nuits de Paris.

La petite ville de Marie-Adèle grossit, prit du marin dans le quartier du Bord, de l'alcool en contrebande et — puisque la vie continue — prit du ventre.

Marie-Adèle devint grosse. Lorsque la poche des eaux se rompit, pendant que Marie Gaboury tordait les draps de sang, l'enfant qui vit le jour était laid. Affreux. Parce qu'il était couvert de naevi bleus, on aurait pu l'appeler crapaud, monstre venu de la mer. Mais quand il hurla dans un coin du bordel où sa mère était morte en couches, on lui dit de rester quiet et il en garda le nom.

Alignées entre les tombes et leurs voiles dansant au vent, les Soeurs du Petit Cantique firent monter au ciel l'âme de Marie-Adèle. Quiet ne pleura pas, n'eut d'émotions que pour la beauté.

Marie Gaboury, la tenancière aux gros bras, se fit mère. Elle prit pour demoiselles ces épouses abandonnées de l'arrière-pays et tint la caisse entre ses nichons. Elle disait aux clients de ne pas déranger le petit, que Dieu l'avait envoyé pour expier leur péché de chair et porter la croix des laideurs du monde.

Quiet ne pleurait donc pas, ne se regardait pas dans le miroir. Caché dans un coin de la chambre aux murs blancs, il écoutait les histoires de la mer où les hommes naviguaient, d'où ils revenaient répandre l'eau salée dans le petit logis de la Mère Marie. Parfois, sans rien y comprendre, il cognait sa tête, il cognait ses bosses contre le mur, et le soleil entraît dans la chambre. L'angiome le plus gros qu'il avait, celui qui faisait mal à voir, celui qui prenait la moitié de son dos, en devint si meurtri que le pauvre pouvait à peine en porter le poids. Quand il faisait ses premiers pas, de sa cachette à l'évier des putains, il croyait que l'eau qui jaillissait nettoierait sa figure et qu'il en ressortirait beau comme un sanctuaire d'oiseaux. Mais rien ni même Dieu ne pouvait effacer la cruauté du sort, et Quiet souffrait.

Souffrait plus que tout au monde et se réveillait au milieu des cauchemars. Le vent se brisait en lames contre la fenêtre et le déchaînement de l'orage venait se battre en lui. Quiet gelottait. N'ayant jamais compris si la nuit est de ce monde ou vient de la mort, il revoyait chaque fois le chemin qui menait de l'église à la tombe de sa mère. Marie-Adèle était là,

dans une robe de Paris, plus belle et plus blanche que la lumière. Il courait pour se jeter dans ses bras. Mais, dans le noir, Quiet ne trouvait, plein d'effroi, que les ombres des bêtes étranges.

C'est alors qu'un géant vint se pencher sur lui. Son souffle chaud était celui du boeuf et de l'âne. Ses bras chassaient à jamais la peur. Comme un Dieu sauveur, le géant transporta l'enfant dans l'alcôve de la fenêtre. Par un éclair déchirant le ciel, Quiet vit l'immensité de la queue et l'ombre sur le mur. La main toute-puissante força le visage bossu contre le poil. Les bourrasques de pluie flagelèrent le coeur de Quiet. Lui fallait-il sauver le monde, il devrait le faire au dépens des hommes, de ceux qui éjaculent.

Quiet regardait de plus en plus les clients de sa mère Marie. Il rêvait en son corps des battements de l'amour. Les bruits de baise qui lui parvenaient de l'autre côté du mur tourmentaient son âme. S'il priait Dieu, c'était pour qu'il lui ramène l'homme de l'alcôve et les yeux du Christ.

Dieu est infiniment bon, il est amour. Entre l'église et la gare, il y avait maintenant le Salon de coiffure masculine «Aux Vitrines». Les notables de la place, rehaussés d'aquas et de lotions, empruntaient la petite porte entre les deux miroirs et montaient au second chez la Dame Gaboury. Le standing faisait son chemin : l'on fit tailler pour Quiet une petite soutane étroite qui mettait en valeur sa blancheur et ses horreurs. On lui fit aussi apprendre le catéchisme à la Jésuithèque, nouveau concept révolutionnaire où les classes particulières ne se donnaient qu'aux heures de la prière. Telles furent les premières sorties de l'enfant laid.

Bien sûr, on le montrait du doigt dans la rue. Les voyous lui criaient : «Crapaud, vilain prunier, fils de pute et monstre à ordures.» On lui lançait des pierres et on l'aurait bien abattu si l'accompagnatrice, une des demoiselles de Madame Gaboury, la plus miséricordieuse, ne l'avait protégé sous un chapeau-bénitier. Et Quiet ne pleurait pas, savait que sa mère Adèle était morte en odeur de sainteté, savait aussi que Dieu un jour...

La pénitence de Quiet était grande. Les chapelets se faisaient rosaires et les missels bréviaires.

Quiet entreprit de parler aux oiseaux, de caresser les bêtes. Il ramena au logis une chatte et ses puces qui mirent en quarantaine la Maison des Roses et menèrent Marie Gaboury au bord de la faillite. Mais le pauvre animal se blottissait et ronronnait contre Quiet. De ses ruelles et de ses gouttières, il apportait aux angiomes, pour la première fois, la douceur et la chaleur d'un être fait pour le bonheur.

Quiet commit un jour le crime d'avouer au vicaire l'auto-gratification et le désir. Il rêvait de les caresser comme on flatte la chatte, de se rouler sur leur ventre et de lécher leurs pattes. Le soir qui suivit, son gland se retrouva bossu comme

le reste. Mais il ne pouvait plus contrôler son désir, sa corruption, son péché.

La quarantaine du bordel imposait les frustrations les plus cruelles. Quiet devait se frapper la tête et les bosses sur le mur blanc pour lutter contre l'acharnement de l'érection et pouvoir ainsi pieusement répondre à l'appel de la vocation. Malheureusement, les bourrasques de pluie qui, depuis la nuit de l'alcôve, grondaient en son coeur, et le désir fou, surtout, de se faire baiser le poussèrent à suivre le chemin semé d'embûches et les rues du Bord.

Quiet s'échappa de la maison des Roses en criant: «Je veux vivre, moi aussi.»

Frère Quiet rase les murs et s'enfargea trois fois. Les naevi bleus violacés par la pluie de novembre et les os qui claquent, il eut soudain peur d'avoir à passer la nuit dehors. Il se laissa tomber dans une flaque et joignit les mains. Il pria le Seigneur pour qu'un Samaritain passe et le ramasse. Il resta là, battu par le grain, jusqu'à ce que vînt un Nègre de la mer qui l'amena dans la chambre aux lies vertes. Les cris d'amour de Quiet, comme son cadavre, étaient maigres. Au milieu des étreintes, il voyait des orages et des sanctuaires d'oiseaux. Il n'aurait su dire s'il avait enfin trouvé le havre ou s'il courait à sa perte. Pourvu qu'un lit n'en fasse un marin qui dans la nuit se décroisse la queue en jurant le nom de Dieu. Pourvu qu'un flot de détresse au matin...

Frère Quiet voulut savoir si novembre se meurt, si les bateaux en décembre s'en vont ou restent beaux sous les arbres du port. Il voulut savoir si de marbre était son coeur.

Il hoquetait parmi les draps où le Nègre l'avait abandonné. Il voyait le sang vierge de la sodomie lui rappeler toute la souffrance du monde, la sienne.

La soutane avait subi les déchirures de la frénésie et le rosaire l'égrènement des injures qui vont de pair. Salope, vache, pute et chienne, le Frère Quiet remit ses godasses et partit faire son chemin de croix dans les ruelles du mal, se nourrissant aux poubelles de la débauche.

Car les aubes du Bord offraient des plaisirs inconnus. Dans les tavernes, l'alcool de contrebande coulait encore à flots malgré les règlements sévères du nouveau maire. Celui-ci, jeune et plein d'idéaux, se faisait une fierté de nettoyer la ville de Marie-Adèle, comme si l'on se débarrassait des vices plus facilement que des puces.

Ses angoisses étant la nouvelle attraction, Frère Quiet n'eut qu'à tendre le chapeau-bénitier pour faire sonner les trente sous de la consommation. Il se mit à boire à la gloire des beuveries galeuses, à la santé des morts lentes, à la bière entre les côtes et sous les bosses. A chaque tintement des verres, il se répétait malgré lui: «Je me saoule et je me hante.»

Quiet buvait toutes sortes de liquides et vivait aux abords du suicide. Longeant les palissades de la zone, il rencontrait parfois les avinés du petit jour et les bénissait au nom du Père. Ainsi Quiet creusa-t-il la première pelletée de terre de son oeuvre.

Frère Quiet devint missionnaire. Dans les endroits les plus inquiétants, là où les ordures nourrissaient les rats du Bord, il s'agenouillait, salivait devant les braguettes et suçait mieux que les putes les outrages à la moralité. Car il le faisait pour Dieu, pour soulager la misère du monde. Il le faisait parce que le geste lui rappelait la nuit de l'alcôve où les éclairs sublimaient sur le ventre de l'homme son propre calvaire et sa croix, la plus belle adoration de la Chrétienté. S'il donnait avec toute la ferveur de son âme l'extrême jouissance de l'homme et le cri du bonheur, jamais, jamais il ne se laissait aimer. Il était trop laid, trop bossu pour une caresse dans le fond de cour, pour un peu de tendresse au fond du coeur. Quiet ne pleurait pas, ne se regardait pas dans les flaques, reprenait courage dans la boue.

Il errait comme un chien sale durant le jour. Il recevait des coups de pied, le vent l'emportait jusqu'au fleuve. Il voyait les vagues frapper le quai. La violence et la beauté du spectacle soulevaient en lui des marées de soubresauts, de voix d'hommes rudes et de rires qui lui faisaient mal. Dans la souffrance qui n'avait pour toute lumière qu'un Dieu sauveur, qu'un matin lointain, la neige vint se poser, blanche et lourde sur les épaules freluquettes et la soutane frelatée du Frère Quiet. Elle recouvrait de résignation, de silence et de bonté la montée la plus vertigineuse des sanglots.

C'est alors qu'apparut au large le mât de misaine et Malavoy, capitaine et maître à bord. Le coeur de Quiet ne fit qu'un bond. Le géant de la Maison des Roses apparaissait dans toute sa splendeur. Il riait plus fort que le vent dans l'alcôve, ses yeux foudroyaient mieux que les éclairs un enfant brisé. Oui, Quiet crut que Dieu dans son infinie bonté répondait à ses prières, crut qu'enfin le moment d'être aimé venait du fleuve et de la mer.

Dieu sait pourtant que le forban n'était pas de ceux qui prient dans les églises et prisent les missionnaires. Malavoy prenait les bénitiers pour des cabinets d'aisances. Frère Quiet vit les flammes de l'enfer et la goélette se fracasser contre le quai. Il obéit au Seigneur, s'agenouilla. Il devint l'esclave des immondices et de la tache originelle au point d'en être abject et d'en redemander. Il jurait ainsi dans le ridicule que l'on sauve l'homme et son péché en s'y sacrifiant. Saint Quiet dit : « Abuse-moi, abuse-moi, abuse-moi. »

Les souillures et la dégradation n'avaient pas su cacher les naevi bleus. Quiet resta seul dans la neige étoilée. « Je me détruirai jusqu'aux dernières heures de la nuit, puisque ça fait trop mal au coeur d'être celui que je suis. »

Quiet remit son chapeau-bénitier. Après avoir vomi sa tache originelle sur les congères de la terre, il leva la tête vers les étoiles dans un monde qui n'a de sens que par son infini, que par sa grandeur et sa conquête. Il n'allait plus succomber à la tentation du mal.

Au nom de Dieu, Quiet brandit le poing et devint le roi des gueux. Derrière lui, dans un terrain vague où la fange de neige était battue par les désespoirs de fonds de bouteilles et par l'ironie du sort, tous les clochards de la zone crièrent l'ignominie de la mendicité. Ils crièrent leur droit, tout comme les rois, de faire des saletés dans les châteaux, d'éjaculer ailleurs que sur leurs os. Ils crièrent que la souffrance a des limites. Le coeur de Quiet scandait les chants de liberté. La droite du Père illuminait ses yeux. Le Sauveur du monde est parmi nous.

Conquistadores paumés, ils prirent le chemin de la victoire entre les autos. Ils furent écrasés, mutilés, humiliés parmi les rennes, les boules de couleur et les étoiles qui scintillaient dans les sapins de Noël. Ils furent arrêtés par la police du nouveau maire.

Comme aux jours où le soleil entrait dans la chambre blanche, Quiet battit ses bosses contre les barreaux. Dans le dos, le poids du monde se fit trop lourd. La douleur se fit si mauvaise que Dieu dut serrer la gorge pour que son fils se tût, pour qu'il n'ameutât pas les chiens et les loups.

Mais le coq n'avait pas chanté trois fois que le Frère Quiet tomba follement amoureux du policier Goulet quand il le vit en uniforme. Celui-ci trimballait tout, la garcette et le fusil. Ses bottes résonnaient sur le ciment bleu. Sans plus attendre, il prit les menottes et attacha Quiet contre les barreaux, lui défit ce qui restait de soutane avec un beau couteau. Dégainant son calibre, il l'enfonça contre le poil entre les naevi. Quand on se fait parler ainsi, on ne résiste pas. Quiet banda contre la crosse et le canon. «J'étais venu dans ce monde pour les sanctuaires et les ponts de chapelets, mais je cours vers mon malheur et le donjon. Je suis laid.»

Chacun des coups de fouet faisait sa marque, libérait les émotions. Les sanglots, le désespoir trop longtemps contenus allaient enfin crever. Mais l'Agent Goulet s'arrêta pour cracher à la face de Quiet. Il brandit la garcette bien haut, ne connaissant rien de mieux pour enculer un beau salaud. Quiet gisait et haletait sur le ciment, priait Dieu que se fit un trou noir, qu'on le délivrât du mal et du pain quotidien. L'Agent Goulet s'empara de ses côtes, le détacha, le traîna jusqu'à la braguette. Frère Quiet ne sut que vouloir donner une dernière fois la joie du monde. Il ouvrit ses lèvres gercées pour qu'on lui enfonçât le mal jusqu'à l'estomac, jusque dans la rate. N'en pouvant plus, il mordit, mangea, déchira, déchiqueta la queue du policier qui hurla comme un sanglier, comme un cul-de-jatte.



Quiet devint Petit Frère du Renouveau Cellulaire. Avec le pain et l'eau qu'on lui lançait, il construisit à la sueur de son front un bijou de lieu saint dans les caves de la prison. Il sut agencer avec goût et doigté au vitrail la sauvagerie et à la persécution le crucifix. L'on s'extasia devant tant d'harmonie et de beauté. Le nouveau maire vint lui remettre en mains propres le trophée de l'embellissement, constitué d'un lampadaire et d'une boîte à fleurs.

Au dimanche de la Purification, marins de cale et débardeurs de coke, caïds et maquereaux, geôliers et gueux, tous se rassemblèrent dans la petite chapelle underground de Quiet pour le purifier par leurs écoulements. Il se laissa tomber les bras en croix dans la flaque. Il pria le Seigneur pour que ses naevi bleus disparaissent. Mais rien ni même Dieu ne peut effacer la cruauté du sort.

Par un matin guilleret comme il y en a dans la vie même des plus démunis, par un matin sous le soleil bleu du bon Dieu, relevant des cendres et voyant la dignité dans le courage, Quiet rentra au bercail. Sa mère Marie, sénile et percluse, lançait de longues plaintes.

Il prit soin d'elle. Il essayait les incontinenances et, tordant les linges dans la cuve, regardait les eaux couler. Il remerciait le Père qui, dans sa miséricorde, lui avait légué la grandeur des misères.

Quiet lava le corps de sa mère, l'embauma dans un drap blanc. Il se rendit devant la glace, toucha du bout des doigts, puis comme un amant, ses bosses. Il rêva qu'un homme dans la nuit le prenne en ses bras, le transporte et l'aime. Quiet pleura. Je me souviens, les larmes étaient chaudes.